Conclusion

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **55 (1992)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

relativement fréquentes si l'on considère la majorité des sépultures ou reliques liées aux nombreux personnages vénérés dans le monde chrétien au Moyen Age[222].

Finalement, la question qui se pose est de savoir à quel moment la vénération pour saint Prothasius se serait substituée à celle des anciennes reliques qui, selon les structures découvertes lors des fouilles archéologiques, se sont trouvées pour des siècles dans la zone sud-est de chacune des églises. A ce sujet, il serait intéressant de connaître l'origine du culte dédié à saint Prothasius; à Lausanne, par exemple, sa fête n'est pas célébrée avant 1234, soit une année avant la rédaction de la note du *Cartulaire*. Le chapitre épiscopal a-t-il repris une tradition locale déjà existante, ou a-t-il lui-même introduit ce culte, animé par des motifs d'ordre politique? Nous avons vu que dans la première moitié du 13e siècle, le chapitre avait effectivement toutes les raisons de promouvoir sa tradition seigneuriale sur le territoire de Saint-Prex, en relation avec la fondation future de la ville. La dimension des églises du deuxième millénaire laisse cependant supposer que ce lieu n'était, déjà avant cette date, pas strictement réservé aux offices paroissiaux, mais qu'il était probablement aussi conçu pour accueillir les nombreux pèlerins venus vénérer des reliques. A cette fin, on aménagea un collatéral/annexe au sud de l'église romane de la fin du 12e siècle, en même temps que l'on abandonnait le plan à trois nefs des deux églises précédentes, réduisant ainsi la place disponible pour les services paroissiaux; dès lors il faut croire que les dimensions de ces édifices, importantes, n'ont pas de relation directe avec un accroissement démographique. Le développement du site nous montre qu'il était destiné avant tout au culte commémoratif. Mais son renom n'était pas dû aux efforts du chapitre de Lausanne, au début du 13e siècle; ceux-ci n'ont pu que maintenir, voire raviver une tradition-reliquaire qui était liée à l'église depuis fort longtemps. Au 13e siècle, cette tradition était déjà celle de l'évêque Prothasius, et non celle d'un «saint» oublié. La première mention du nom de Prothasius, aux alentours de 816, montre au moins que ce personnage était déjà connu avant que la situation politique incite le chapitre à manifester son intérêt.

Le culte de saint Prothasius pourrait donc s'être établi plus tôt, vers la fin du premier millénaire encore, éventuellement à la suite de la reprise des droits seigneuriaux par le Chapitre de Lausanne, et avoir supplanté une vénération déjà séculaire. Il ne devait finalement pas se limiter au seul besoin local, mais plutôt s'inscrire dans un contexte où les pèlerinages acquirent une importance croissante en Europe, à l'image de celui de Saint-Jacques-de-Compostelle[223]. On imagine aisément les pèlerins, au cours de leur voyage, s'arrêtant dans l'église de Saint-Prex, puisque celle-ci se trouve sur l'une des voies principales menant d'Europe septentrionale et orientale en direction de la vallée du Rhône et l'Espagne. Dès lors, il n'est pas surprenant que l'église ait été considérablement réduite aux 14e/15e siècles, à un moment où le pèlerinage perd de son attrait, et qu'elle retrouve un volume plus adapté aux offices paroissiaux. Comme le signale Catherine Santschi, le prieuré d'Etoy, village voisin dépendant de la paroisse de Saint-Prex, assure des offices paroissiaux dès le 13e siècle[224].

Conclusion

Les fouilles archéologiques exécutées de 1977 à 1979 dans et autour de l'église de Saint-Prex n'ont pas seulement précisé les résultats des recherches succinctes menées en 1911 et 1912 quant à la chronologie et au plan des divers bâtiment élevés sur le site. Complétées grâce à l'étude exemplaire des documents d'archives, elles débouchent sur une discussion approfondie du contexte historique. Ainsi le passé de cette église paroissiale qui ne semble en rien se distinguer des autres temples du Pays de Vaud acquiert une dimension à laquelle on ne s'était jamais attendu. Sous réserve des limites actuelles de nos connaissances, on peut pen-

[222] Voir André GRABAR, *Martyrium...*

[223] Voir Yves BOTTINEAU, *Les chemins de Saint-Jacques*; Elie LAMBERT, *Le pélerinage de Compostelle*; Jean SECRET, *Saint-Jacques et les chemins de Compostelle*; Jeanne VIEILLARD, *Le guide du pélerin de Saint-Jacques-de-Compostelle.*

[224] On consultera le chapitre II/6 de Catherine Santschi, consacré aux structures ecclésiastiques au Moyen Age, et accessoirement le chapitre III/1, consacré à la conquête bernoise; voir également Werner STÖCKLI, «Architecture religieuse dans le canton de Vaud...», p. 100.

ser qu'aux premiers siècles chrétiens existe à Saint-Prex un des sites funéraires les plus importants dans les environs de Lausanne, voire entre Genève et le monastère de Saint-Maurice, de part et d'autre du Léman, qu'il faut considérer tous deux comme les grands centres chrétiens de l'époque dans tout le bassin lémanique. Saint-Prex était le centre religieux d'une région rurale, jouissant certes de la présence de voies de communication importantes qui favorisèrent, dès le retrait de l'administration romaine au début du 5e siècle, le maintien d'une certaine prospérité et de l'héritage de la culture gallo-romaine. Mais cette situation géographique et démographique distingue le site des deux centres précités, dont le développement des édifices religieux fut largement influencé par le pouvoir de l'évêque pour le premier et par celui de la maison royale burgonde pour le second. Au haut Moyen Age, le transfert de l'évêché à Lausanne dota le centre de la rive lémanique d'une nouvelle agglomération d'importance.

Le site funéraire de Saint-Prex offre la possibilité d'illustrer le développement exemplaire qui caractérise son complexe bâti, bien que la surface de ce dernier soit réduite par rapport aux grands centres. Cet ensemble se fonde à l'origine sur un simple mausolée gallo-romain des 3e/4e siècles. Au cours du premier millénaire, le site évolue, et jouit de la présence de reliques vénérées; son plan voit l'implantation des premières églises, dès les 5e/6e siècles. Il deviendra enfin le centre d'une paroisse étendue, dont les grandes églises successives, à plusieurs nefs, continueront cependant, après le tournant du millénaire et jusque vers les 14e/15e siècles, à être un lieu de rencontre pour les pélerins venus vénérer des reliques attribuées alors à saint Prothasius, considéré comme l'un des premiers évêques de Lausanne. Même si entre-temps, dans la première moitié du 13e siècle, la fondation de la ville de Saint-Prex atténue l'isolement de l'église, le bâtiment voit, après l'abandon de sa qualité d'édifice-reliquaire, son plan réduit aux dimensions actuelles. Dès 1536, il sera affecté au culte de la paroisse réformée de Saint-Prex. Le site a donc conservé sa vocation chrétienne pendant plus de 1500 ans.